

Moïse ibn Tibbon  
Traité du  
microcosme

*Ma'amar 'Olam Qatan*

En librairie le  
6 octobre  
2022

עשרת  
הדברים

Verdier

les dix paroles

## PRÉSENTATION

Dans l'Andalousie des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, la rencontre entre Juifs et Arabes fut d'une exceptionnelle fécondité sur le plan intellectuel. Quand cependant les Juifs durent s'exiler, Maïmonide (1138-1204) trouva refuge en Égypte. Mais c'est vers la Provence que se dirigea Juda ibn Tibbon (1120-1190). De Lunel à Marseille, lui et ses descendants, les **Tibbonides**, accomplirent alors une œuvre considérable. Juda traduisit en hébreu, pour les savants juifs provençaux, de nombreux ouvrages religieux composés en arabe. Son fils Samuel (1165-1232) se distingua en traduisant de l'arabe en hébreu le grand-œuvre de Maïmonide : *Le Guide des égarés*.

**Moïse ibn Tibbon**, fils de Samuel, né à Marseille (ou Montpellier) vers 1195 et mort vers 1280, appartient à la troisième génération de cette illustre famille de savants bilingues. Sa vie se confond avec son œuvre. Traducteur prolifique, c'est lui qui a mis à disposition et propagé, dans le monde des lettrés juifs médiévaux en terre chrétienne, le plus grand nombre d'œuvres savantes : ouvrages de philosophie et de science grecque, augmentés des commentaires qu'en firent les penseurs et philosophes

musulmans. Parmi les dix-sept auteurs traduits, citons notamment Euclide, Themistius, Jabir ibn Aflah, Al-Fârâbî, Avicenne, Averroès et Maïmonide.

Durant la trentaine d'années où son activité est attestée (1240-1274), Moïse ibn Tibbon a traduit (d'après le nombre de manuscrits conservés), trente-quatre ouvrages savants dans les domaines suivants : logique, mathématiques, astronomie, cosmologie, sciences naturelles, médecine, et métaphysique. Il a constitué ainsi une véritable bibliothèque de référence pour les savants juifs en pays de chrétienté, dont la seule culture avait été durant des siècles la culture religieuse traditionnelle fondée sur la Tora, le Talmud, la *Halakha* et le *Midrach*.

Outre cette œuvre de traducteur, Moïse ibn Tibbon fut également l'auteur d'ouvrages personnels, dont la plupart sont des commentaires allégoriques, de la Bible et du *Midrach*. Le **Traité du microcosme** est son seul ouvrage (parmi ceux conservés) dont la composition soit de nature purement philosophique. Il est rédigé en hébreu – fait exceptionnel, car la grande

majorité des textes de « philosophie juive » au Moyen Âge le furent en arabe. Très peu de recherches ont été consacrées à Moïse ibn Tibbon et à son œuvre, alors qu'on peut affirmer sans exagération qu'il fut l'un des plus grands savants juifs de son temps, qui a su conjuguer une connaissance approfondie des sciences religieuses juives avec une compétence remarquable dans le domaine de la philosophie et des sciences gréco-arabes.

C'est la première fois qu'est édité le texte hébreu du *Traité du microcosme*, la première fois qu'il est traduit et commenté. Ce traité, pourtant, semble avoir rencontré une réelle faveur parmi les savants juifs à la Renaissance, comme en témoigne les douze manuscrits copiés durant cette période qui nous sont parvenus.

Si le *Traité du microcosme* est bien une œuvre personnelle de son auteur dans son mode propre d'exposition, il rejoint cependant **une longue tradition : le thème du microcosme** renoue, en effet, aux yeux de ses lecteurs avec une tradition qui traverse les siècles et les cultures. Car est universelle la conception de l'homme comme

*microcosme* (ou *petit monde*), résumé et condensé du *macrocosme* (ou *grand monde*). Ce traité de Moïse ibn Tibbon est l'unique témoignage, dans la littérature juive, d'un ouvrage philosophique exclusivement consacré à la thématique du microcosme et du macrocosme.

Le *Traité du microcosme* présente une multiplicité de perspectives, ce qui en fait une synthèse remarquable réunissant dans une grande cohérence tous les savoirs reçus par les Juifs à son époque. Moïse ibn Tibbon y montre une maîtrise parfaite des sciences médicales, religieuses, cosmologiques et philosophiques de son temps. Dans cette œuvre de maturité, il témoigne également de son souci de faire bénéficier les membres les plus éclairés de sa communauté de ses hautes connaissances. Il est un « homme ancien » pour qui les traditions cosmologiques et les traditions philosophiques, en « physique » comme en psychologie, en noétique comme en métaphysique, se nouent et se conjuguent avec la tradition religieuse, dans ses dimensions scripturaire, théologique, juridique, mais aussi contemplative, voire gnostique ou « ésotérique ».

# Moïse ibn Tibbon, *Traité du microcosme*

Texte hébreu du *Ma'amar 'Olam Qatan* édité,  
pour la première fois, d'après les manuscrits,  
et traduit en français, présenté et annoté par  
ARLETTE LIPSYC-ATTALI et CHRISTOPHE ATTALI  
Préface de COLETTE SIRAT

Collection « *Les Dix Paroles* », dirigée par René Lévy

## TABLE DES MATIÈRES

*Préface*, par Colette Sirat

*Avant-propos*

### I. Le *Traité du microcosme* dans son contexte historique

1. Le *Ma'amar 'Olam Qatan* de Moïse ben Samuel ben Juda ben Saul ibn Tibbon
2. L'œuvre des Tibbonides dans le contexte de la chrétienté latine occidentale
3. Lunel, haut lieu de culture juive

### II. Les Tibbonides : quatre générations de traducteurs, de l'Andalousie à la Provence

1. L'aïeul : Juda ibn Tibbon, le père des traducteurs
2. Samuel ibn Tibbon, le traducteur du *Guide des égarés*
3. Jacob ben Abba Mari ben Simson ben Anatolio
4. Jacob ben Makhir ibn Tibbon (Don Profiat Tibbon, ou Profatius Judaeus)

### III. Moïse ibn Tibbon le traducteur

1. Repères biographiques
2. Le traducteur

### IV. Moïse ibn Tibbon auteur d'une œuvre personnelle

1. Les œuvres conservées
2. Les œuvres perdues mais évoquées par ailleurs
3. Quelques attributions douteuses
4. Quelques aspects de la pensée de Moïse ibn Tibbon

## v. Tradition textuelle et réception du traité

1. Attribution et datation
2. Les manuscrits
3. La réception du traité dans l'Italie des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles
4. Les gloses du manuscrit italien d'Oxford Mich. 335

## vi. Une œuvre traditionnelle

1. Le problème des « sources »
2. Le *microcosme*, un thème de la sagesse universelle
3. Une œuvre de synthèse

## vii. *Ma'amar 'Olam Qatan* – l'édition du texte

1. Note sur le manuscrit BNF hébreu 185

TRANSCRIPTION DU MANUSCRIT

## viii. *Traité du microcosme* – la traduction

1. La langue du traité : une langue de traduction
2. Aperçus sur la syntaxe et le lexique
3. Plan du traité
4. Résumé
5. Protocole de translittération

TRADUCTION ANNOTÉE

*Glossaire philosophique*

*Index des références bibliques et rabbiniques*

*Index des noms propres*

*Références bibliographiques*

## LES ÉDITEURS ET TRADUCTEURS

**Arlette Lipszyc-Attali**, née en 1943, est diplômée de l'Institut national des langues orientales. Elle a été membre de la section de paléographie hébraïque de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, puis a participé à plusieurs programmes de recherche en linguistique anglaise et française, au CNRS.

**Christophe Attali**, né en 1952, ancien élève de l'École polytechnique et diplômé de l'École nationale supérieure des télécommunications, a exercé ses fonctions dans plusieurs départements ministériels. Il a poursuivi en parallèle des recherches sur les civilisations et pensées traditionnelles anciennes et contemporaines.

אנשי לבב שישועו אצל יידי לבם סוד רז שלם  
 דביטו אצל חובבם ק' בישטלו אקר שלם

אך ר אשר כדפי בקטרי בולדוב באקר חולבם מן קדושים  
 מג שטאג לי שמוצי מעשן רעש ועל חלק חוסר  
 ק' דקארו ורעחווי ממש קווי יהעש רעש ק' חלק גדול  
 גש לבוב האים ולקווי דרך האים לעשטל דיכ קש ולדער זון  
 ער יעצמן טעטו שמוי רבלי כולמר האים כוזמר רפולטו  
 דע נעסך ורדע קראך . ומנעג לעי שיסכל טפשוועמע  
 שישל יי לדער גדול נ' מעטו וקארנפי בקטרי בולדובים  
 דרע מגד לחזק רעשן ולאמר לדער כ' יחיזקו רביס  
 ויקר די טעטיס וקרוי לעגע דיזוי ערפ לעקר כלל קר  
 מגעש גדול לא רעך לעישי דרעס וידי חוסר רפונ  
 וזמר . דע כ' האים אים מעד אקר כלו י' נעשו לע  
 מעד רפונ אברו ולא געצי חומוו ק' געשכרע ק' ער  
 שאר ר' . ורע כ' שס נעש נאג על טפס האים ועל נעש  
 רבוקב בשערע קש לכר בשערע סס אזי על אזי קשגש  
 ועל אזי קש . נעמג אהרן שרעטו כ' דערבוב רחב  
 כ' ביווי האים כ' רעג אקר אקר שכל נעדי כ' טוכ קשכל  
 שכל ולק אג רב' נעש אים כ' לעמנו כ' מעורר וזג  
 ויפ כ' אפון נעמנ חייס מר של אג כ' עשיר ר' ורע  
 כ' רעש רבוקב לעשס על שלשו פניס רבוקב על שמוע

- 1 אנשי לבב שמעו צדק יגיד לכם סוד רו נעלם  
הביטו אל צור חוצבתם בו תשכילו צורת עולם
- אחר אשר כתבתי בספור תולדות האבות וזולתם מן הקודמים  
5 מה שנראה לי שרמזתי מענין הנפש ועל החלק האפשר  
בו ההשארות והנצחות מפני היות ידיעת הנפש בו חלק גדול  
משלמות האדם ולהיותו דרך לאדם להשכיל דרכי הש[ם] ולדעת אותו  
עד ימצא חן בעיניו שהוא תכלית הצלחת האדם כמאמר הפילוסוף[ים]  
דע נפשך ודע בוראך. ומגנה למי שיסכל נפשו ועצמו  
10 שישלח יד לדעת גדול ממנו והארכתי בספור תולדותיהם [ומחלקותיהם<sup>1</sup>]  
הרבה מאד לחזק הענין ולאמתו לדעתו כי ירחיקוהו רבים  
ויהיה זר בעיניהם וקרוב לנמנע ראיתי עתה לזכור כלל קצר  
מהנפש גדול הערך להישייר ההבנה ויהיה חותם תכנית  
ואומר. דע כי האדם אדם מצד צורתו כלו[מר] נפשו לא  
15 מצד תבנית אבריו ולא מצד חומרו המשתתפת בו עם  
שאר ב[על]י[חיים]. ודע כי שם נפש נאמ[מר] על נפש האדם ועל נפש  
הבהמה בשתוף הש[ם] לבד כשתוף שם אור על אור השמש  
ועל אור האש. וממה שצריך שתדעוהו כי דעת רוב החכמי[ם]  
כי בהיות האדם בנתינת צורתו צריך שכל נפרד כי נותן לשכל  
20 שכל ולכן אמ[ר] הכתוב[ב] נעשה אדם בצלמנו כדמותנו ואמ[ר]  
ויפח באפיו נשמת חיים מה שלא אמ[ר] כן בשאר ב[על]י[חיים]. ודע  
כי הנפש התחלה לגשם על שלשה פנים התחלה על שממנה

i. Ajout dans les mss A, C, D, F, G, H, K, L.

## POÈME LIMINAIRE \*

45<sup>ro</sup>

*Gens de cœur<sup>1</sup>, écoutez la justice<sup>2</sup>,  
elle vous dira le secret d'un arcane céle<sup>3</sup>.  
Regardez vers le rocher dans lequel vous fûtes taillés<sup>4</sup>,  
en lui vous comprendrez la forme<sup>5</sup> du monde.*

\* 45<sup>ro</sup>, 1-2. (Tous les titres sont de notre fait, issus de notre plan du traité, établi *supra*, p. 148-149.)

1. D'après Job 34:10 : « Gens de cœur, écoutez-moi » ; le cœur étant le siège de la sagesse et de l'intelligence spirituelle.
2. D'après Is. 51:1 : « Écoutez-moi, connaisseurs de la justice. » – Dans un contexte philosophique, la notion de justice (*tsedeq*) ne désigne pas seulement la vertu de l'âme, elle comporte aussi l'idée de l'harmonie et de l'ordre du monde créé par Dieu (voir R. Allers, 1944, p. 364) ; par ailleurs, *Tsedeq* est le nom en hébreu de la planète Jupiter.
3. « Secret d'un arcane céle » : *sod raz ne'elam*. Ces trois mots, qui précisent le caractère de l'enseignement donné par la justice, sont sémantiquement proches. *Sod* s'applique à un secret que l'on dévoile non pas au grand nombre, mais aux seuls instruits ou initiés, les philosophes par exemple ; *raz* (mot araméen que l'on ne trouve qu'en Dan. 4:6) désigne un secret révélé uniquement en songe et qu'il convient d'interpréter ; *ne'elam* signifie « caché », « céle ». L'emploi de ces trois termes suggère que ce traité comporte une dimension ésotérique, qu'il serait donc réservé à une élite : sous sa forme philosophique, le *Traité du microcosme* propose une pensée orientée vers la considération des « secrets » que révèle l'ordre cosmique. Nous verrons que cette dimension du texte n'apparaît que de manière allusive.
4. Suite d'Is. 51:1.
5. *Tsura* (forme) est ici à rapprocher de *tsur* (rocher) qui désigne Dieu au vers précédent.

## INTRODUCTION

*Le but ultime de l'homme est de  
connaître son âme pour connaître Dieu\**

Dans l'*Histoire des engendremens des Patriarches*<sup>1</sup> et des autres Anciens avant eux, j'ai déjà fait allusion à ce que je pensais au sujet de l'âme et de la partie dont il est possible qu'elle persiste dans l'être et qu'elle soit immortelle<sup>2</sup>. En effet, la connaissance de l'âme constitue un élément important dans l'accomplissement de l'homme; elle est pour lui la voie qui l'amène à comprendre les voies de Dieu et à Le connaître jusqu'à trouver grâce à Ses yeux, car c'est là le but ultime de l'homme [qui est] sa félicité. Comme dit le Philosophe<sup>3</sup> : « Connais ton âme et connais ton Créateur<sup>4</sup> »; et il [le Philosophe] blâme celui qui ignore son âme et son essence [alors qu'il devrait] s'efforcer de connaître ce qui est plus grand que lui. Je me suis très longuement étendu sur

\* 45r°, 3-11.

1. Cette œuvre a été perdue.
2. Ibn Tibbon prend le mot polysémique *nefesh* (âme) au sens qu'en donne Maïmonide dans le *Guide* (2012, I, 41, p. 185-186) : « nom de la chose [*davar*] qui reste de l'homme après la mort ». Il s'agit de l'intellect acquis, subsistant après la mort comme intellect en acte. L'intellect acquis est lui-même ce qui, de l'intellect possible, est passé en acte pendant la vie sur terre sous l'action de l'intellect agent. Quant à l'intellect possible, c'est la partie rationnelle de l'âme vivante dans sa condition terrestre. À la mort, l'homme est ainsi fixé pour l'éternité dans la condition intellectuelle où il s'est accompli au terme de sa vie.
3. Dans les usages de la philosophie médiévale, « le Philosophe » désigne habituellement Aristote.
4. Cette formule se rattache au thème philosophique, mais aussi religieux et mystique, de la connaissance de soi, condensée de manière inaugurale pour l'Occident dans la maxime delphique : « Connais-toi toi-même ». Voir A. Altmann, 1963. À notre connaissance, cette formule ne figure pas dans le corpus des œuvres du Stagirite.

l'histoire de leurs engendremens [celles des Patriarches] [et sur les controverses à leur propos<sup>1</sup>], afin de montrer l'importance de ce sujet et de le connaître dans sa vérité; car nombreux sont ceux qui ne le considèrent que de loin, le jugeant étrange et quasi hors d'atteinte<sup>2</sup>.

## I. L'ÂME HUMAINE

### 1. *Singularité de l'âme humaine parmi tous les êtres vivants\**

Je voudrais maintenant rappeler un principe universel synthétique au sujet de l'âme, qui est d'une grande importance en vue d'une compréhension droite, et qui sera « le sceau de la perfection » [Éz. 28:12]. Je dis : sache<sup>3</sup> que l'homme est un homme du point de vue de sa forme, c'est-à-dire de son âme<sup>4</sup>, et non du point de vue de la

1. Ajout dans les mss *A, C, D, F, G, H, K* et *L*.
2. Il est fait ici allusion aux controverses qui ont eu lieu dans le sud de la France au début des années 1230 à propos de la diffusion des écrits philosophiques, notamment ceux de Maïmonide : *Le Guide des égarés* et le *Livre de la connaissance*, premier livre du *Mishneh Tora*, s'ouvrant sur un abrégé de la *Métaphysique* et de la *Physique* d'Aristote. \* 45r°, 11-20.
3. Ce vocatif – *d'a* (sache, connais) – est couramment employé par les auteurs de traités médiévaux, il introduit un enseignement fondamental. Le mot vient de la racine *yad'a*, qui exprime la connaissance unitive telle qu'elle apparaît notamment en Gen. 4:1 à propos d'Adam qui « connut » Ève. Ce vocatif revient sept fois dans le texte.
4. Voir Aristote, *De l'âme*, II, 412a6-10 et 414a15-28, où il est question de la doctrine hylémorphique de l'homme comme composé d'un corps-matière et d'une âme-forme. Tout le propos de l'auteur sera de montrer que par la science des raisons métaphysiques et cosmologiques de sa structure composée, l'homme accède à la plénitude de sa forme intelligible, par une connaissance qui établit

structure de ses membres ni de la matière<sup>1</sup> qui lui y est associée comme [c'est le cas] pour les autres animaux. Sache aussi que le mot âme désigne l'âme de l'homme et l'âme de l'animal seulement par homonymie, de même que le mot lumière désigne la lumière du soleil et la lumière du feu. Ce que tu dois savoir encore, c'est que, selon la plupart des sages, pour que l'homme reçoive sa forme, il faut un intellect séparé, car ce qui donne un intellect c'est un intellect<sup>2</sup>. C'est pourquoi l'Écriture dit :

---

son âme dans un mode singulier d'identification à l'intellectif actif universel. Cette universalisation par la connaissance est un privilège de l'homme, qui le distingue les animaux.

1. *Homer* : la *matière* (corporelle) *proche*, ou *immédiate*, qui constitue l'organisme animal propre à l'homme comme aux animaux ; par exemple les membres du corps, la chair, les humeurs, etc. (voir Maïmonide, 2012, introduction, p. 70, note 1). La *matière proche* doit être distinguée de la *matière éloignée* qui constitue les *éléments*, et de la *hulé*, la *matière première*, qui est aussi *la plus éloignée* : car ce qui est primordial est éloigné de l'expérience usuelle de l'homme qui n'a pas réintégré l'état *spirituel* du véritable microcosme. Mais à l'homme-microcosme, à l'homme véritable, tous les degrés de la matière sont *analogiquement* proches. Spécialement, la *hulé* lui apparaît comme le miroir analogiquement inverse de l'intellection divine dans la constitution du créé : elle est comme « un ouvrage de l'éclat du saphir » placé « sous le trône de la gloire » divine (voir *ibid.*, 2012, I, 28, p. 141-142).
2. Allusion à la doctrine de l'intellect, telle que Maïmonide la récapitule à partir des grands commentateurs arabes ; doctrine déjà évoquée plus haut à propos de ce qui, de l'homme, subsiste après la mort. Voir *ibid.*, I, 62, p. 301-303 (et note 3, p. 302) : la « science métaphysique » (*ha-pokhma ha-elohit*) consiste en cette « perception de l'intellect actif » par laquelle l'intellect humain devient intellect en acte dans une connaissance qui l'identifie à l'intellect actif universel en tant même que celui-ci le constitue dans sa singularité essentielle. C'est sur ce fondement du *Guide* que notre auteur peut ainsi affirmer que « ce qui donne un intellect », c'est-à-dire ce qui confère à l'âme qui a accédé à la science métaphysique, son intellect acquis, personnel, singulier, « c'est un intellect », c'est-à-dire l'intellect actif universel qui procède dans l'âme en tant qu'intellect singulier.

Moïse ibn Tibbon (v. 1195 - v. 1275) représente la troisième génération des Tibbonides, illustre famille de savants judéo-arabes d'origine andalouse installée en Provence à partir des années 1150. Comme son grand-père Juda et son père Samuel (traducteur du *Guide des égarés*, de Maïmonide), il traduit de l'arabe à l'hébreu maints ouvrages scientifiques, philosophiques et religieux, transmettant ainsi l'héritage de la haute culture de l'Andalousie des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.

Moïse ibn Tibbon fut aussi l'auteur de commentaires allégoriques de la Bible et du *Midrach*, où se conjuguent sa culture religieuse et sa connaissance des philosophes arabes, notamment Averroès.

Le *Traité du microcosme* occupe une place à part. On y croise une tradition qui traverse les siècles et les cultures, tant la conception de l'homme comme *microcosme*, ou *petit monde*, résumé du *macrocosme*, ou *grand monde*, est universelle. Ce traité, toutefois, demeure l'unique exemple dans la littérature juive d'un exposé complet de *l'analogie du microcosme et du macrocosme*. L'auteur y ramasse les savoirs médicaux, cosmologiques et philosophiques de son temps, tout en dévoilant divers aspects inhérents à la tradition juive.

C'est la première fois que le *Traité du microcosme* est édité, traduit et commenté.

ÉDITÉ, TRADUIT, PRÉSENTÉ ET ANNOTÉ PAR  
ARLETTE LIPSYC-ATTALI ET CHRISTOPHE ATTALI  
PRÉFACE DE COLETTE SIRAT

ISBN : 978-2-37856-141-3



272 pages – 22 €

**Contact : Irene Nanni**

[presse@editions-verdier.fr](mailto:presse@editions-verdier.fr)

01 43 79 20 45 – 06 87 62 12 71

[www.editions-verdier.fr](http://www.editions-verdier.fr)